Les critiques[evene] **   par Bruno Montamat**

Ne fait pas une biographie qui veut ! Et à ce jeu-là, Daniela Lumbroso a échoué. On passera sur la polémique, le procès entre les héritiers et l’auteur et les erreurs grossières dénoncées par les spécialistes. Et pourtant, la vie de Françoise Marette épouse Dolto semble passionnante : comment une jeune femme issue de la bourgeoisie parisienne décide, dans les années 30, de travailler et d’être “médecin d’éducation” ? Comment son passif familial (une soeur aînée morte à 18 ans, une mère rigide et fragile mentalement) a aidé ou forcé cet enfant sensible à consacrer sa vie, à comprendre l’enfant et à le replacer au sein de la famille ? Elle sera l’une des pionnières en France à considérer l’enfant comme un être psychique et à diffuser ses méthodes d’éducations (révolutionnaires pour l’époque) auprès du grand public.
Malheureusement, ce n’est pas une biographie, c’est une hagiographie que nous propose D. Lumbroso ! Elle s’est noyée dans la passion que lui inspire Dolto. Il n’y a aucun souffle, aucune vie. Le style est lourd et très maladroit. La familiarité et l’exagération de l’auteur agace : “Françoise, notre héroïne, notre amie” ou encore “son destin est en marche” rien que ça ! Le grand débat qui secoue l’école psychanalytique française dans les années 30 et d’après-guerre est bâclé et peu clair. Les approximations et l’imagination débordante de l’auteur avec ses “j’imagine que” et “gageons que” fatiguent le lecteur. Un sentiment de copié-collé, de paragraphes juxtaposés sans transition mêlant histoire de France et psychanalyse, vie de Dolto et celle de l’auteur, nous lasse. Attendons la biographie officielle en 2008 ou bien plongeons-nous directement dans les ouvrages de la psychanalyste dont Daniela Lumbroso s’inspire largement (le style en moins !) pour mieux appréhender le personnage. Françoise Dolto était en effet une femme libre,Daniela Lumbroso n’a pas su la retenir !